

Journal de 13 heures  
Philippe Gaillard : « Il y a sans doute des  
centaines de milliers de personnes qui sont  
mortes, des deux ethnies, de toutes les  
tendances politiques »

Daniel Bilalian, Florence Mavic

France 2, 25 mai 1994

**Un obus est tombé ce matin sur l'hôpital du Comité international de la Croix-Rouge, tuant deux employés.**

[Daniel Bilalian :] Je vous propose maintenant de regarder un des derniers..., le dernier document qui nous soit parvenu, euh, du Rwanda : il s'agit, euh..., d'un orphelinat ou tout au moins d'un endroit où sont recueillis – à Kigali même, la capitale donc du Rwanda – euh, des enfants qui ont été sauvés des combats, euh, meurtriers.

Euh, ces enfants sont recueillis par la dernière organisation qui se trouve, euh, sur place – dernière organisation d'aide internationale –, la Croix-Rouge. Et je vous propose d'écouter le responsable de cette maison, donc, où sont recueillis ces enfants. Florence Mavic.

[Florence Mavic :] "Au pas camarade. Au pas" [une incrustation "Kigali, 11 mai 1994" s'affiche à l'écran ; gros plan sur un enfant blessé au bras gauche en train de chanter "Au pas camarade ! Au pas camarade ! Au pas, au pas, au pas"]. Que peut chanter un enfant miraculeusement rescapé des tueries ? Que peut-il chanter, sinon un refrain guerrier repris en une lancinante ritournelle. Où l'a-t-il entendu ? Dans sa famille, auprès des soldats [gros plans sur des enfants blessés aux membres et au visage] ?

Comme lui ils sont des dizaines, souvent orphelins, à s'entasser dans cet hôpital de Kigali. Refuge précaire à portée de tirs. Ici on ne sait jamais si on

sera vivant dans l'heure qui suit.

Le Comité international de la Croix-Rouge tente dans des conditions extrêmement difficiles de soigner les blessés [on voit Philippe Gaillard au milieu des enfants blessés de l'hôpital ; soulevant la moustiquaire du lit où se trouve un bébé, il demande à une dame noire : "Comment est-ce qu'il s'appelle?"].

[Philippe Gaillard, "Chef délégation CICR" : "On arrive à suivre. J'veux dire, qu'est-ce que c'est 250 blessés, euh..., à Kigali? Alors qu'il y a sans doute des centaines de milliers de personnes qui sont mortes, hein, euh..., des deux ethnies, de toutes les tendances politiques. Et que c'est pas fini, que ça continue. On a des témoignages qui nous arrivent tous les jours, soit d'un côté soit de l'autre, comme quoi, euh, les massacres continuent. Alors j'veux dire, ici c'est un petit peu pour l'instant un..., un havre de paix malgré les..., les ordres de Staline qui passent par-dessus les toits de l'hôpital et de la délégation [gros plans sur des blessés de l'hôpital]! On touche du bois, on se croise les doigts. Euh..., les deux parties savent où on est. Les deux parties nous ont promis que, euh, ni la délégation ni l'hôpital du CICR ne seraient touchés. Ils ont quand même dit que y'avait parfois des erreurs de tirs et qu'on n'était pas à l'abri de ce genre d'erreurs!"]

Des erreurs de tirs, elles se multiplient. Un obus est tombé ce matin sur l'hôpital du Comité international de la Croix-Rouge, tuant deux employés, blessant d'autres personnes [on voit une femme sur une table d'opération ; elle est semble-t-il blessée aux jambes]. "Au pas camarade. Au pas". À Kigali la mort est toujours en chemin [on revoit l'image de l'enfant en train de chanter la comptine].

[Daniel Bilalian :] Voilà. Et ce matin il y a encore eu, euh, deux morts, donc, dans un bombardement..., dans des bombardements [...].